David Lamelas: A Life of Their Own

Laurence Corbel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29942>

DOI : [10.4000/critiquedart.29942](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29942)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurence Corbel, « David Lamelas: A Life of Their Own », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29942>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

David Lamelas: A Life of Their Own

Laurence Corbel

- ¹ Derrière ce titre quelque peu mystérieux, choisi par David Lamelas pour sa première rétrospective aux États-Unis, se profile l'idée que ses œuvres ont leurs vies propres, qu'elles acquièrent de nouvelles significations, souvent loin de leur intention originelle, lorsqu'elles sont présentées dans de nouveaux contextes spatio-temporels. Sa trajectoire artistique placée sous le signe du nomadisme fait de son travail un « journal de voyage » (p. 79, Inés Katzenstein). Ni dans la périphérie (l'Argentine natale), ni au centre (celui des capitales artistiques hégémoniques où il a travaillé), David Lamelas, animé par la volonté de dépasser sa condition d'artiste local et de devenir un artiste international sans pour autant s'aligner sur les tendances *mainstream* du moment, n'a cessé de cultiver la distance vis-à-vis de toute forme d'identité figée et restrictive, y compris celle de l'exilé. Souvent désigné comme l'un des pionniers de l'Art conceptuel, David Lamelas, qui a souvent récusé ce label, réitère son refus : « Je ne suis pas un artiste conceptuel¹ » déclare-t-il dans l'entretien de 2006 avec Alexander Alberro retranscrit dans le catalogue (« A Nomadic Life », p. 153-169) tout en reconnaissant la dimension conceptuelle de son travail. De fait, il occupe une place singulière dans la constellation hétérogène du Conceptualisme, souvent gommée par une affiliation trop univoque de son travail au récit canonique de l'Art conceptuel émergent aux États-Unis et en Europe. L'intérêt de ce catalogue, qui inclut des reproductions de clichés, de textes, de notes de travail et de dessins inédits, réside aussi dans les essais proposés qui analysent des travaux vidéos mal connus (Daniel R. Quiles sur *Scheherazade* et Catha Paquette sur le dytique *The Dictator* et *The Dictator Returns*), optent pour des formats inédits comme Joy Sleeman (« Seven Scenes and Fourteen Stills from the Work of David Lamelas », p. 133-149) qui expose la trajectoire artistique de David Lamelas dans un essai adoptant la forme d'un scénario de film, organisé en une suite de plans fixes (images d'archives) accompagnés de commentaires. On accordera ici une attention particulière à ceux qui renouvellent la lecture de l'œuvre de David Lamelas, ouvrant des perspectives obliques qui s'écartent ainsi de la conception canonique, étroite d'un Art conceptuel exclusivement européen et new-yorkais auquel on a souvent rattaché l'artiste. Emblématique de ce parti-pris, l'analyse de Benjamin H. D. Buchloh « Structure, Sign and Reference in the Work of David Lamelas », parue dans le catalogue

de l'exposition du Witte de With en 1997, fait à la fois figure de référence et de repoussoir dans les trois premiers essais de l'ouvrage. María José Herrera (« David Lamelas and Buenos Aires », p. 33-56) retrace les années argentines de l'artiste, acteur majeur de la scène artistique de Buenos Aires, où après des études à l'École Nationale des Beaux-Arts Manuel Belgrano, il construit le cadre théorique de sa pratique artistique inclassable, cadre qu'il développera ensuite au gré de ses nombreux déplacements en Europe d'abord, puis à Los Angeles. Dressant une cartographie de la tactique artistique de l'artiste, Valeria González (« David Lamelas 1966-76: The Cartography of an Artistic Tactic », p. 63-75), pointe les dangers de la méthode d'analyse comparée trop prompte à plaquer sur le travail de l'artiste le récit univoque d'une critique institutionnelle forgée en réaction au Minimalisme : celle-ci est plutôt à lire comme l'aboutissement singulier des premiers travaux argentins de David Lamelas fortement marqués par le Pop art. Enfin, l'article de Inés Katzenstein, « David Lamelas: A Situational Aesthetic » (77-93), déjà paru en 2006 dans le catalogue *David Lamelas: Extranjero, Foreigner, Étranger, Ausländer*, est repris ici dans une version partielle dénonçant dans l'approche de Benjamin H. D. Buchloh l'absence de références au contexte argentin et aux relations pourtant déterminantes de l'artiste avec la scène artistique argentine. C'est chose faite avec ce catalogue qui apporte un éclairage revigorant sur ce travail engageant des déplacements qui sont autant géographiques que conceptuels.

NOTES

1. Texte original : « I am not a conceptual artist ! » p. 153